

Le chasseur abstrait éditeur

CANNIBALES

⑥

La Société d'Aménagement Mortuaire d'Alfred Vermoy

Les conséquences
maléfiques
de la série **facteur N**
—imaginée par
le vicieux docteur
Zacharias Soriana—
sur le comportement
de ses contemporains

dont la novélisation
est aussi publiée
par Le chasseur abstrait

reneiguez-vous



roman de
Patrick Cintas

pour faire suite à

reneiguez-vous
chez Le chasseur abstrait



Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-365-4
EAN: 9782355543654

ISSN série CANNIBALES: 978-2-35554-337-1

Dépôt légal: avril 2016

Copyrights:

© 2016 Le chasseur abstrait éditeur

Le facteur *N*

Une série composée de

N – roman formant le noyau. C'est la novélisation complète de la série télévisée *Facteur N*.

Paru chez Le chasseur abstrait.

CANNIBALES – série de courts romans comme satellites de *N*. Ce sont les séries inspirées de *Facteur N* diffusées sur d'autres canaux.

Peuvent être lus séparément.

Déjà paru chez Le chasseur abstrait :

- 1- Popol-les-Rouflaquettes.
- 2- Art. XX & ss.
- 3- Toussaint moins un.
- 4- Scène morte avec les morceaux.
- 5- Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même.
- 6- La Société d'Aménagement Mortuaire d'Alfred Vermoy.

À paraître prochainement :

7- Tarzan VII

Et bien d'autres...

La Société
d'Aménagement
Mortuaire
d'Alfred Vermoy

roman

Patrick Cintas

Note

Le rapport qui suit est composé de *fictions* et de *journaux*. On comprendra sans autre précision que les fictions sont pures spéculations de notre part. Elles reposent cependant sur une analyse des données informatiques recueillies dans l'épave du Judica IX. Sammy ayant été complètement détruit, une bonne partie du système d'interprétation est inutilisable. La Commission se chargera des comparaisons à effectuer entre la fiction et le journal. Cette opération mentale est trop subjective pour que le Laboratoire des Reconstitutions Possibles, réputé pour sa pratique de l'objectivité, s'engage plus avant que le présent rapport. Nous souhaitons aux Parlementaires une bonne lecture et une conclusion à la hauteur de l'aventure vécue par Jo Cicada. Paix à son âme !

Fiction #1

La Société d'Aménagement Mortuaire d'Alfred Vermoy étendait maintenant son influence à tout l'Univers Humanitaire. Ses cylindres post-mortem, comme les appelait le commun des mortels, avait la réputation de ne jamais faillir. Pourtant, la SAM avait connu de graves défaillances de son système à ses débuts et une série de procès l'avait placée au bord de la faillite. Mais Alfred Vermoy était un entrepreneur compétent. C'était à lui de corriger les erreurs de conception commises par ses employés. Et il l'avait fait. Personne ne sut jamais combien cela lui avait coûté. La Justice avait admis qu'elle n'avait jamais eu à juger une « aussi agréable affaire ». En vérité, Alfred Vermoy avait fait payer les fautifs. Ils étaient maintenant ses esclaves et chacun dirigeait une Unité Humaine aux quatre coins de l'UH.

Assis au comptoir du buffet, Jo Cicada observait le déchargement des cylindres. La cargaison arrivait de Chine. Toutes les ethnies étaient représentées par au moins un cylindre. Une équipe de vérificateurs cochant les petits drapeaux collés sur le hublot. Jo Cicada savait

qu'en regardant ce hublot de face, le drapeau apparaissait exactement sur le front du zombie. Sous le hublot, l'ensemble des données avait été vérifié à toutes les étapes de la procédure et maintenant, sur le tarmac de Ground Ground, il fallait tout reprendre à zéro. Quand l'équipe des vérificateurs aurait terminé ce travail, Jo Cicada reprendrait lui-même la procédure et ce serait lui qui apposerait la signature autorisant l'embarquement dans les soutes de Judica IX.

C'était comme ça que ça se passait. Il n'y avait aucune raison de changer ce qu'on savait faire depuis des années. Et comme conséquence logique de cette situation, on embauchait de plus en plus de robots. Mais Jo Cicada était trop proche de la retraite pour s'inquiéter de ce futur robotisé... ou de cette humanité au repos... Il ne savait vraiment pas ce qu'il fallait en penser. Il y avait des décennies qu'il ne lisait plus rien sur le sujet. Et s'il avait sa carte du syndicat, c'était par habitude. Il n'y avait aucun inconvénient à ne pas adhérer, autre conséquence d'une robotique de plus en plus efficiente sur le terrain des travaux à effectuer sous peine de laisser la place aux animaux. On ne se posait même pas la question de savoir ce que les animaux feraient des robots si l'Humanité retournait dans les cavernes. Les robots étaient programmés pour s'autodétruire en cas de baisse du niveau d'intelligence de l'homme. On se racontait plein d'histoires de ce genre, juste pour ne pas s'ennuyer.

Mais au lieu de s'ennuyer, Jo Cicada, commandant de bord d'un vaisseau transporteur, prenait toujours le temps de siroter un bon verre en regardant les autres travailler. Il ne connaissait pas de plus navrant spectacle. Il les voyait à travers la haute baie vitrée du buffet. Le soleil se couchait, inondait la base d'une lumière orange et peut-être verte dans l'ombre des carcasses métalliques et des bâtiments aux fenêtres éclairées. La dernière fois qu'il avait violé une femme, c'était un homme. Il n'avait pas eu le choix. Les célibataires n'avaient jamais le choix, à moins de prouver qu'ils avaient au moins un enfant. Jo en avait des tas, comme il disait, mais ce n'était pas, selon ce qu'il savait de la liberté, un bon moyen de faire exactement ce qu'il voulait au moment où il n'avait plus les moyens de faire autrement. Cette existence était une vraie merde. Et il n'était pas loin de l'achever.

Il avait commencé un journal deux semaines plus tôt, le jour même où il eut vent de sa nouvelle affectation, laquelle lui fut officiellement confirmée le lendemain. Il avait fait les frais d'un cahier et avait arrosé cet événement dans la plus grande solitude. C'est comme ça qu'il avait violé un homme, un jeune, peut-être même un gosse. Qui sait ? Dans le noir...

Avant ce nouvel emploi, il volait à bord d'un vaisseau de chasse. Il ne le pilotait pas à cause d'une bourde qu'il avait commise dix ans plus tôt pendant la Dernière Guerre. Ce n'était pas très intelligent de sa part de ne rien ramener

d'une guerre dont tout le monde savait que c'était la dernière. On lui reprochait encore de dormir pendant le service. Il ne dormait pas. Il fermait les yeux pour ne pas faire de mal. Ainsi, il n'avait jamais tué personne. Le comble pour un ancien combattant.

Il connaissait bien la série Judica. C'était de bons gros vaisseaux qui traversaient l'UH sans jamais poser de problèmes. On les remplissait de marchandises et on les envoyait partout dans ce monde circulaire, avec aux commandes un seul homme, un vétéran qui prendrait sa retraite au retour. Le dernier voyage s'effectuait toujours à bord d'un Judica. Ce n'était pas une sanction. On avait beau être un haut médaillé de la fonction universelle, à la fin on se retrouvait aux commandes d'un Judica et on voyageait seul à son bord avec une cargaison à livrer en un temps qui correspondait au reliquat à tirer avant de jouir de la retraite.

C'est comme ça qu'on fait et, pour une fois, je vais le faire, pensa Jo Cicada avant de commander un autre verre. Les opérations de vérification étaient terminées. Johnny Tata lui faisait des signes. Jo Cicada lui montra le poing et Johnny Tata haussa les épaules et monta à bord de la navette avec les autres employés. Il faisait chier, ce Johnny Tata ! Toujours cinq minutes d'avance sur l'horaire prévu alors qu'on avait droit à dix minutes de retard. Jo Cicada grogna rien que d'y penser. Le barman rallongea le verre sans se faire prier. On ne devrait pas

avoir besoin de parler, pensa Jo. Il se demandait toutefois si le barman n'était pas un robot. On ne posait jamais ce genre de question à un robot, il ne savait plus pourquoi, mais il s'en tenait à cet usage. Pourquoi le demanderais-je à un humain ? Pour rigoler ? Merde ! Ya d'autres façons de prendre les choses par le bon côté !

Il visa son verre et sortit. L'air était frais. Le soleil avait disparu et l'éclairage du tarmac imitait le jour, mais en mieux. On n'était pas aveuglé par les projecteurs. Si on en regardait un de face, il modulait sa lumière de façon à ne pas endommager votre rétine. C'est ce qu'on racontait. Jo n'avait jamais regardé un projecteur de face. Il avait un problème avec sa rétine droite.

Il enfourcha son vélo et pédala doucement entre les cargaisons en attente. Il ne rencontra personne, ce qui était normal après le coucher du soleil. Il cadénassa tout de même son vélo à un câble qui descendait du train d'atterrissage du Judica. La cargaison était arrimée dans les deux soutes. Les cylindres chinois dans l'une et les provisions alimentaires et techniques dans l'autre. Pourquoi avait-il violé cet homme alors qu'il savait que c'était un homme et non pas une femme ? C'était la première fois que ça lui arrivait. L'homme porterait plainte. Normal. Un homme n'est pas destiné au viol. C'était la définition du plaisir. Et Jo Cicada se demandait pourquoi on avait changé cette définition. Il s'attendait à de gros ennuis dès son retour de mission. Sa retraite commencerait

par un procès criminel doublé d'un civil. Et pas moyen de calculer ce que ça lui coûterait. Il ne possédait rien à part cette pension et les quelques privilèges qui s'y attachaient de droit. Il finirait peut-être dans la rue, sans pouvoir opposer la reconnaissance d'un mérite toujours utile en cas d'ennuis avec la Justice.

Après avoir vérifié la cargaison et l'arrimage, il entra dans le poste de pilotage. L'endroit était propre et usé, comme un WC. Tous les témoins techniques étaient au vert. Sammy, l'ordinateur de bord, était apprécié de tous les équipages pour sa fiabilité sans défaut. Jo actionna plusieurs fois le titillateur. Sammy répondit par l'allumage d'un autre témoin. *Si vous avez un doute, disait le P9 qui était la brochure de sécurité, actionnez le titillateur. Un témoin violet s'allumera. S'il ne s'allume pas, consultez le P10 à l'onglet Titillateur. N'oubliez pas que Sammy n'est pas doué de la parole. Vous en ferez ce que vous voudrez si vous ne l'oubliez pas.*

Le témoin violet resta allumé trente secondes, puis il s'éteignit. Sammy était à l'œuvre. Il ne restait plus qu'à lui faire confiance. Il y avait belle lurette qu'on ne regardait plus ces vieux films où un ordinateur se met à comploter contre l'homme qu'il est censé servir sans autre discussion que l'infailibilité de ses calculs. Jo ouvrit le casier des provisions et se servit un verre. Le voyage durerait plus d'un an. Et il se servirait autant de verres qu'il le désirerait. La SAM n'oubliait pas la part de rêve qui fidélise

l'employé. Sans cette maudite histoire de viol, Jo Cicada eût été en route vers le bonheur. Mais le destin en avait décidé autrement. Un coup de folie aux conséquences inévitables et terribles. Il aurait beau promettre de ne pas recommencer, on le déposséderait du peu qu'il avait acquis au cours d'une existence où il n'avait pas connu le malheur. Ni le bonheur non plus.

Journal §1

Jamais je ne pourrais plaider l'erreur. Qui peut croire qu'un homme expérimenté comme moi peut prendre un autre homme pour n'importe quelle femme ? Aucun avocat n'acceptera de plaider dans ce sens. Il me conseillera plutôt la folie. Une folie passagère, moi ? Ça ne m'est jamais arrivé. Ils consulteront mon dossier pour le confirmer. Autant me livrer pieds et poings liés et les prier de ne pas me juger. Je me jetterai moi-même dans la fosse des maudits. C'est comme ça qu'on appelle la prison aujourd'hui. Et je donnerai mon corps à la science avant qu'il vieillisse. Il ne me reste plus beaucoup de temps.

Mais pourquoi m'ont-ils confié une mission avant le procès ? Un sursis d'un an et des poussières. Et avec promotion. Pour la première fois de ma vie, je vais prendre les commandes. J'en ai parlé tout à l'heure à Sally. Elle m'a traité de fou. Si je n'obtiens pas cette pension de retraite, elle sera obligée de continuer de travailler alors qu'elle avait prévu d'égayer ma dernière ligne droite. Elle n'en revient pas que j'ai pu violer un homme alors que je savais

pertinemment que ce n'était pas une femme. La dernière fois qu'un type l'a violée, elle a reçu cent coupons. C'était un cadre de la SAM, un proche même d'Alfred Vermoy. Il lui a promis de la livrer au patron de la SAM dès que celui-ci sera guéri de ses tendances homosexuelles. En attendant, personne n'aura le droit de la violer. «Toi c'est pas pareil !» m'a-t-elle avoué en riant. Ensuite elle a moins ri quand je lui ai parlé de mon problème. La perspective d'une retraite entièrement consacrée à mon propre plaisir s'est évanouie avec la jeune beauté de son visage. Je ne l'avais jamais vue aussi laide. Je l'ai quittée sans en jouir. Et comme je passais devant chez Arthur, le libraire, j'ai vu le *Journal d'Anne Frank* dans la vitrine et je me suis dit que je pouvais en faire autant.

Ensuite j'ai filé au bureau de Jackie la Binette, mon supérieur en grade, mais en grade seulement. Ce type est le plus grand crétin que j'ai jamais rencontré de toute ma longue vie au service de l'Humanité. Il m'attendait. Je m'étais pissé au froc. Pas grand-chose, mais ça se voyait. En passant par la salle d'attente, j'ai cueilli un magazine et je suis entré comme ça chez Jackie la Binette, le magazine devant et l'autre main dans le dos. Je ne sais pas ce qu'il a pensé de moi, mais il ne m'avait pas convoqué pour ça.

«Ni pour autre chose, dit-il sans m'inviter à poser mes fesses. Les histoires de mecs, c'est pas mon rayon.

— Mais c'est pas une histoire de mecs, patron !
J'ai toujours violé que des femmes, juré !

— Vous allez pas me faire croire que vous avez
cru que c'était une femme ! Même moi je me
trompe jamais.

— J'y pense, merde !

— Enfin... Si vous y avez pris du plaisir...

— Je dis pas non ! Vous savez pas s'il a porté
plainte, par hasard... ?

— Je cultive pas le hasard, Jo. Je bosse dans
autre chose.

— Me virez pas ! J'ai que ça pour bouffer !

— J'ai jamais viré quelqu'un pour des raisons
qui regardent pas le service. C'est pas mon af-
faire, à moi, de vous virer parce que vous avez
violé un homme.

— Et alors pourquoi vous voulez me virer !»

Il a éclaté de rire, le Jackie. Il se tenait la be-
daine derrière son bureau, la gueule grande
ouverte sans pouvoir articuler une syllabe. Il ne
lui en faut pas beaucoup pour paraître encore
plus bête qu'il n'est. J'attendais que le couperet
tombe. Il me devait une explication.

« C'est pas viré que vous êtes, Jo. Vous êtes muté.

— À Tsé Tsé ? »

Quel cri ! Tsé Tsé, c'est le pire endroit pour
un employé de la SAM. On y arrive à poil à
bord d'une de ces vieilles navettes qui ont servi

pendant la Dernière Guerre à transporter les prisonniers de l'autre camp, et on vous fait entrer dans un costume de domestique et après un stage de huit jours, vous servez de sujet d'expérience aux fantaisies d'une science qui veut aller plus loin que le prévisionnel. Un de mes amis d'enfance, Robert Dingue, y a terminé l'année dernière une carrière en dents de scie. Il touche une bonne retraite, c'est vrai, mais il ne dort plus. C'est à cause des mouches. Il y en a tellement à Tsé Tsé qu'on ne peut pas dormir sans se réveiller. Un enfer ! Mais Jackie la Binette me rassure :

« Et qu'est-ce que vous y feriez à Tsé Tsé ? Ils ont besoin que de spécialistes là-bas.

— Il était spécialiste de quoi Robert Dingue ?
m'écriai-je pour exprimer mon incrédulité.

— Il pratiquait la douleur jusqu'à la joie ! Vous pouvez pas en dire autant. Le mec que vous avez violé en a parlé. Vous êtes spécialiste de rien du tout. Vous n'irez pas à Tsé Tsé. La SAM vous confie les commandes de Judica IX. Un aller-retour de quatorze mois. Vous embarquez des cylindres chinois.

— Mais alors... Je serai retraité à mon retour !

— Pas si la Justice en décide autrement. Ce qui ne me regarde pas. Voilà votre ordre de mission.»

Je suis repassé chez Sally. Elle n'était plus amoureuse. Elle ne le serait plus jamais si la Justice me condamnait pour avoir violé un homme, « la

pire des choses qui puisse arriver à un homme et c'est pour ça que t'as aucune chance de t'en tirer !» hurla-t-elle dans l'interphone. Une vieille qui passait pour monter dans l'ascenseur me reconnut comme celui qui avait violé un homme. Elle l'avait appris par la Presse.

«Si j'étais la Justice, grogna-t-elle, je vous condamnerais tout de suite. Dire que vous allez faire un beau voyage. Et avec un Sammy en plus !»

[...]

Table des matières

Note	7
Fiction #1	9
Journal §1	17
Fiction #2	23
Journal §2	31
Fiction #3	35
Journal §3	43
Fiction #4	51
Journal §4	59
Fiction #5	63
Journal §5	73
Journal §6	79
Journal §7	87
Journal §8	93
Journal §9	101
Fiction #6	107
Fiction #7	111
Dogson #1	115
Dogson #2	119
Dogson #3	121
Fiction #8	123
Journal§10	133

Fiction #9	139
Journal §11	147
Fiction #10	153
Fiction #11	159
Conclusion provisoirement définitive	167

du même auteur chez *Le chasseur abstrait éditeur* :

un choix de titres :

- Gor Ur - Le Gorille Urinant - les 8 premiers épisodes - roman
- Cahiers de la RAL,M - N° 5 - La Vieja - revue
- Chasseur abstrait - roman
- Cosmogonies - essai
- Dix mille milliards de cités pour rien - roman
- Gisèle - théâtre
- Mon siège de Robbe-Grillet - essai
- Cancionero español - poésie
- N - roman
- Popol-les-Rouflaquettes - roman
- Art. XX & ss - roman
- Toussaint moins un - roman
- Scène morte avec les morceaux - roman
- Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même - roman

l'œuvre intégrale ici:

<http://www.amazon.fr/-/e/B00FV0TICK>



Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

France

www.lechasseurabstrait.com

chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-365-4

EAN : 9782355543654

ISSN série CANNIBALES : 978-2-3554-337-1

Dépôt légal : avril 2016

La série télévisée *FACTEUR N* a mal tourné.

Mais elle n'est pour rien dans le désordre guerrier et politique qui a mis fin à son incroyable succès.

Le Monde est plus compliqué que ça.

Tellement compliqué que nos héros vont se retrouver dans la fosse aux lions. Entre l'expérience vécue et les séquelles de la fiction, il n'est pas facile de distinguer le vrai du faux.

Mais la satire y gagne...

N (roman paru chez Le chasseur abstrait) est le noyau d'une série romanesque. Autour de ce volume gravitent d'autres histoires de cannibalisme social.

En effet, la série télévisée dont l'histoire est racontée dans **N** aura des conséquences sur le comportement des contemporains de ses auteurs.

Ce sont ces nouveaux épisodes qui constituent les satellites de ce noyau en fusion. A suivre...

6

La Société d'Aménagement Mortuaire d'Alfred Vermoy

Assis au comptoir du buffet, Jo Cicada observait le déchargement des cylindres. La cargaison arrivait de Chine. Toutes les ethnies étaient représentées par au moins un cylindre. Une équipe de vérificateurs cochant les petits drapeaux collés sur le hublot. Jo Cicada savait qu'en regardant ce hublot de face, le drapeau apparaissait exactement sur le front du zombie.

Déjà paru dans la série

Voir en première page intérieure.